Document généré le 25 avr. 2024 03:18

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Beaucoup de mâles ont des femmes qui les supportent

Laurent Trépanier

Numéro 77, été 1998

Le père

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13701ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Trépanier, L. (1998). Beaucoup de mâles ont des femmes qui les supportent. *Moebius*, (77), 49–53.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Laurent Trépanier

Beaucoup de mâles ont des femmes qui les supportent

Ils forgent le fer de Vulcain
à l'ombre d'une opaque fumée
leurs corps durs et sourds
scandent l'airain

plaqués au poste de commande
les yeux virés
devant l'écran tragique
ils pitonnent
écrasant dieux et mondes
vendent des hache-viande

à tous
ils répètent la guerre et le travail
ils ont des catalogues de gestes mécaniques
acheter manger s'étendre oublier acheter
se soûler aux identiques culs-de-sac

à tous
ils disent
la masse du quotidien assomme
les nouvelles tombent d'un ciel fatal
il est normal d'avoir mal

pardonnez-nous d'aimer si mal

ils adorent la viande
le brasier de leurs estomacs
demande du gras
car dans la fournaise de l'ogre rutile la mort
l'effervescence des ulcères ronge leurs ventres

ils disent tant de bien-être
et de maux nécessaires
ils se coupent la langue
en pièces d'amnésies
pour cela
ils élèvent des perroquets
quand une parole se déplume
ils en sortent un autre
toujours avec des mots de plus en plus dérangés

voilà longtemps
ils vivaient en horde
maintenant en désordre
le chaos est monétaire
leurs vidanges atterrissent au tiers-monde
et leurs expériences bien armées
font l'épreuve de leur science

ils vieillissent
se remplacent
radotent
leurs enfants grandissent
ailleurs
sous un toit
une rue
un champ de mines
ils leur donnent
des ventres endoloris
du petit change
beaucoup de drogues
des miettes d'épicerie

ils nous coupent l'envie de manger à la même table
leur vidange cuite au désespoir

il leur arrive de pleurer
ils ont bu
il leur arrive de rêver
ils ont bu
il leur arrive de tomber à genoux
l'orgueil émietté
ils boivent

pardonnez-nous le mal et l'amour

au poste du travail
ils sont des plus vaillants subordonnés
quelque supérieure volonté les appelle
qui les dépareille à l'os

ils sont morts mourront à la retraite des sans-emploi du
temps
bien avant leur femme
ne pouvant supporter la solitude
ils agissent seuls
la dépendance draine l'ego
jusqu'au ventre de leur maladie

le progrès
les promesses édéniques
l'écran cathodique
la paix après la bombe atomique
Hiroshima et Nagasaki
la Corée brisée en deux
comme l'Allemagne
les cheveux allongés
puis les têtes rasées
le parfum des femmes promises
ils croient en l'intégrité des droits de la personne

pardonnez-nous d'aimer l'autre

la mémoire à l'encan
ils parcourent les livres d'histoire
ceux écrits par leurs pairs
histoires des Guerres
Première Guerre
Deuxième Guerre
Guerre de Corée
Guerre du Viêt Nam
Guerre d'Afghanistan
Guerre du Golfe
Guerres parcellaires autour de la terre
toutes les sales guerres

Guerres des Sauvages
des revendications territoriales

clan de guerre
dessiné au profil
de la peine capitale
avec l'acte de foi
du profit

ils se fréquentent entre eux
Pères fort décidés
Pères de la Confédération
Pères des Nations
Pères des Consortiums
Pères des Banques
Hommes de Lois
Hommes d'Armes
Gens d'armes de toutes sortes
Guerriers déchus
Pères cocus
tous échoués
noyés assis passifs
tous guerriers d'une partie de chasse
celle que l'on fait à la vie

ils se tirent une balle dans le pied
        un obus dans le cœur
la plupart sont divorcés
plusieurs de leurs enfants se sont suicidés
tellement ne sont jamais venus au monde
ils aiment le travail bien fait

gibiers du Grand Capital
méprisés rêveurs
grands chefs d'un petit règne familial
doués d'une vie tout à fait normale
dont le passé pourchasse les secondes à venir
tandis que le présent se retrouve toujours dépassé

Père!
nous sommes vos enfants

vivants et avortés
mais le sang ne suffit plus
dans nos yeux il y a une difficulté
nous ne voyons pas la vie
nos rétines sont amputées
l'humeur aqueuse coule dans l'égout
il faudra trop de veines coupées
de ces choses indéniablement réelles
la faim le chômage la maladie le manque de lumière le froid
la haine l'endettement le sous-emploi la détresse
l'enfant noyé dans le bain la tuerie de Poly
les rendez-vous avec la beauté
le virtuel
la perfection
le néant
la Sainte Justice
la Grande Paix
la Démocratie

Père!
nous nous sommes égarés
l'absence de vos bras a laissé choir la vie
l'enfer
c'est l'essoufflement du cœur

pardonnez-nous
il aurait pu y avoir de l'amour
mais ça ne durerait pas deux secondes

Père il va falloir vous tuer
c'est ce que vous connaissez de mieux